

Jeunes et addictions, éléments de synthèse

Cette synthèse reprend les principaux apports d'un ouvrage collectif de l'OFDT portant sur les pratiques addictives des 11-25 ans et leurs évolutions



François Beck,
Julie-Émilie Adès,
Aurélie Lermenier-Jeannet
et
Agnès Cadet-Tairou,
Olivier Le Nézet,
Carine Mutatayi,
Marcus Ngantcha,
Ivana Obradovic

Depuis une vingtaine d'années, de nombreux travaux de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) ont été centrés sur les comportements juvéniles. L'étude des usages tout au long de l'adolescence et à l'orée de l'âge adulte est essentielle puisque c'est à cette période de la vie, faite d'initiations et d'expériences, que débentent et parfois s'installent certaines conduites addictives. L'ouvrage collectif *Jeunes et addictions* propose une analyse des consommations de substances psychoactives et de leurs conséquences selon un continuum qui s'étend sur une période de la vie de près de 15 ans : de 11 à 25 ans, ce qui représente environ 12 millions de personnes en France.

Différentes ressources sont mobilisées pour embrasser la jeunesse dans sa diversité : en termes d'âge, de sexe, de contextes de vie et de profils. Sur un sujet sensible et complexe comme celui des addictions, il est en effet nécessaire de multiplier les points d'observation pour offrir une vision complète de la question. L'approche quantitative est indispensable pour objectiver l'importance réelle des phénomènes à l'échelle d'une population. L'approche qualitative permet de les appréhender du point de vue des différents acteurs mais également de rendre compte de pratiques plus rares. La confrontation de leurs enseignements respectifs permet d'offrir une vue d'ensemble, de prendre du recul et de relativiser les excès ou le sensationnalisme. Il s'agit pour l'OFDT d'adopter une démarche scientifique et pédagogique en distinguant notamment, selon les produits, les comportements qui auront tendance à s'installer, voire à conduire à des situations problématiques, et ceux qui pourront s'atténuer ou disparaître.

■ Substances « traditionnelles » et produits nouveaux

Parmi les jeunes, comme dans l'ensemble de la population, les trois principaux produits consommés sont l'alcool, le tabac et le cannabis, au point que seuls 8 % des jeunes de 17 ans n'ont jamais pris aucun des trois. Mais leurs usages ne débentent pas simultanément et n'obéissent pas forcément aux mêmes dynamiques de développement (figures 1).

Pour le tabac, on observe une progression continue des usages dès le début de l'adolescence avec, parmi les jeunes adultes, des niveaux importants qui perdureront chez nombre d'entre eux. La rencontre avec le

produit ne se limite pas à une simple expérience ; il s'agit alors d'une véritable initiation (figure 1a). En parallèle, pour d'autres substances et pour la plupart des jeunes, la fin de l'adolescence constitue (au moins en termes d'usage régulier) l'acmé. Ainsi, même si certains ne découvrent le cannabis qu'après leur majorité, ce produit est moins consommé par les jeunes adultes que par les « grands » adolescents (figure 1c). Il en va de même pour les alcoolisations ponctuelles importantes (API) qui culminent avant l'entrée dans l'âge adulte et les premières responsabilités (figure 1b). Ces comportements sont, pour la grande majorité des jeunes, transitoires et assez emblématiques de ce temps de la vie.

Les enquêtes montrent par exemple que la majorité des expérimentateurs de cannabis l'abandonnent à court terme, parce qu'ils n'y trouvent pas d'intérêt particulier ou parce qu'ils s'en éloignent spontanément à l'entrée dans la vie adulte (fin des études, mise en couple, premier emploi, premier enfant). À l'aube de la trentaine, 72 % de ceux qui ont expérimenté du cannabis à l'adolescence déclarent ne pas en avoir pris dans l'année. Au-delà de 25 ans, la proportion d'usagers dans l'année recule très fortement, parfois au profit d'une consommation d'alcool plus commune.

Au titre des principales tendances de fond, on constate à la fois la large diffusion du cannabis (uniformément présent en France et bien plus consommé qu'ailleurs en Europe) ; une faible présence de la plupart des autres drogues illicites ; le maintien d'un tabagisme à un niveau élevé ; la hausse de la fréquence des API ces dernières années.

Les expérimentations de produits plus rares démarrent ultérieurement et progressent surtout entre 17 et 25 ans. Le fait le plus notable est le quasi doublement (et même davantage pour les garçons) des usages au cours de la vie de la MDMA/ecstasy, de la cocaïne et des poppers entre les adolescents de 17 ans et les jeunes adultes. Ces trois produits, dont les deux premiers sont des stimulants, sont très liés aux univers festifs. Aussi divers soient-ils (de type électro, alternatif, clubbing, privés...), ces espaces constituent des cadres privilégiés des usages des jeunes. Ainsi la MDMA/ecstasy, qu'on avait presque cru disparue dans les années 2000, revient dans tous ces lieux de sociabilité depuis 2010 sous des formes renouvelées : poudre, cristaux ou comprimés plus gros et plus dosés.

L'analyse des temps d'initiation permet de rajuster l'idée reçue selon laquelle un rajeunissement massif s'est opéré (figure 2). Même si certains usages ont progressé, c'est en effet une relative stabilité voire un retard dans l'initiation des produits qui ressort des enquêtes auprès des adolescents et des jeunes adultes.

En dehors de ces substances « traditionnelles », de nouveaux produits ou modes de consommation sont apparus ces dernières années bouleversant l'offre à laquelle les jeunes sont confrontés. Il s'agit par exemple des dispositifs permettant la vaporisation (en particulier la e-cigarette comme alternative à la cigarette) : plus d'un adolescent de 17 ans sur deux l'a déjà expérimentée (56 % des garçons et 50 % des filles), mais seuls 2 % en font un usage quotidien. L'usage de la chicha ou narguilé semble se développer également depuis quelques années parmi les adolescents. Près de deux jeunes sur trois l'ont déjà expérimentée (65 %) et un quart l'a fait au moins 10 fois au cours de sa vie. Concernant les nouveaux produits de synthèse (NPS), substances imitant les effets d'une drogue et souvent vendues sur Internet, seuls 1,7 % des 17 ans déclarent en avoir essayé, principalement des cannabinoïdes de synthèse.

L'utilisation concomitante de plusieurs produits, ou polyconsommation, se traduit souvent par des situations de prise de risques ou de vulnérabilité. En 2014, à 17 ans, 13 % des adolescents cumulent un usage régulier d'au moins deux substances parmi l'alcool, le tabac et le cannabis. Cette imbrication des usages réguliers ne facilite pas la gestion de chacun des comportements : il n'est pas rare que des adolescents, essayant de limiter leur consommation de cannabis, "compensent" en fumant davantage de cigarettes (et vice versa).

Genre et géographie : nouvelles convergences

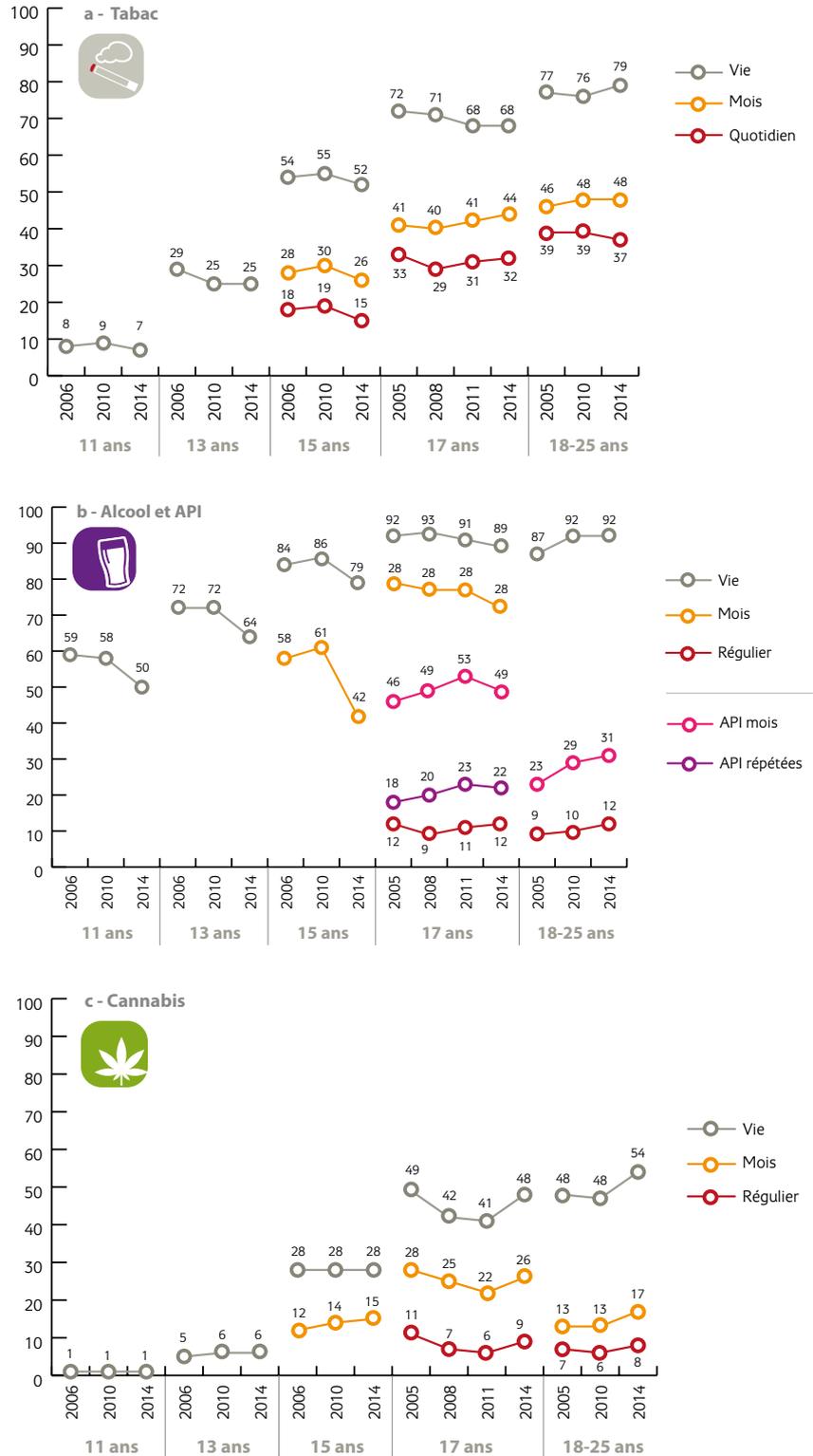
D'un point de vue plus structurel, deux types de rapprochements sont observés. D'abord celui des comportements en termes de genre, avec des filles qui ont tendance à adopter des pratiques de plus en plus similaires à celles des garçons, notamment pour le tabagisme, mais aussi pour l'alcoolisation. Néanmoins, plus l'usage considéré est fréquent et/ou problématique, plus l'écart entre hommes et femmes s'accroît. Cette convergence des comportements de consommation s'explique par l'uniformisation des rôles sociaux liés au genre mais aussi par les stratégies marketing de l'industrie du tabac et des boissons alcoolisées. Celles-ci ciblent de manière spécifique les jeunes femmes, avec des packagings de produits conçus selon une esthétique proche de celle de la mode, ou encore des « pré-mix » (mélanges spiritueux/sodas, très sucrés pour masquer le goût de l'alcool).

Second type de convergence, à l'échelle européenne, les différences entre pays semblent s'estomper depuis une quinzaine d'années, avec des particularités moins nettes. Cette sorte d'européanisation des pratiques addictives est assez visible sur les API dont la prévalence baisse dans les pays anglo-saxons et nordiques, tandis qu'elle est à la hausse dans l'Europe latine.

Contextes de consommations et vulnérabilité

Il apparaît crucial de distinguer les circonstances dans lesquelles les consommations prennent place. D'un côté, celles qui sont occasionnelles et à caractère récréatif et de l'autre, celles qui révèlent des situations plus critiques qu'il s'agit de repérer. Les publics fragiles au plan psychique, social

Figures 1 - a, b, c - Évolutions depuis 10 ans des usages pour les 11, 13, 15, 17 et 18-25 ans



Sources : HBSC 2006-2014 (Rectorat de Toulouse), ESCAPAD 2005-2014 (OFDT), Baromètre santé 2005-2014 (Santé publique France)

ou économique sont majoritaires parmi ceux concernés par les usages plus problématiques. Si les jeunes de milieux favorisés expérimentent plus volontiers que ceux issus de milieux modestes, en revanche, l'installation dans des consommations fréquentes ou à risque est plus courante dans des situations socio-économiques défavorables. Cet apparent paradoxe illustre le fait que les jeunes qui connaissent une meilleure situation conçoivent davantage leurs pratiques d'usage comme ponctuelles, hédonistes et devant cesser de manière naturelle avec la vie adulte et la prise de responsabilités.

Les consommations de produits psychoactifs licites et illicites apparaissent également liées à la situation scolaire. Les adolescents inscrits en filière générale présentent des niveaux plus faibles que ceux qui sont inscrits en filière professionnelle. Quant aux jeunes sortis du système scolaire, leurs usages sont souvent plus élevés que ceux de leurs homologues du même âge. Outre les facteurs de vulnérabilité économique et sociale qui vont conduire certains jeunes vers des parcours d'errance, il convient par ailleurs de souligner les risques spécifiques à ces âges, risques sanitaires notamment. Les psychotropes peuvent en effet avoir un impact sur la maturation du cerveau (notamment quand ils sont consommés très jeunes) et certains comportements (mélange de produits ou conduite automobile sous emprise) induisent des mises en danger, immédiates ou différées.

■ Addictions sans produit : une question cruciale

Au-delà des usages de substances psychoactives, la question des addictions sans produit est désormais centrale, en particulier l'impact des mutations induites par l'émergence d'Internet. Sa pratique a fortement progressé au cours des 15 dernières années. L'utilisation des écrans est dorénavant ancrée dans le quotidien des jeunes générations qui passent de l'un à l'autre tout au long de la journée. La part des 16 ans qui vont quotidiennement sur Internet (figure 3) a augmenté en 12 ans, passant de 23 % en 2003 à 83 % en 2015, avec un gradient social assez marqué (87 % parmi les scolarisés et 73 % parmi les déscolarisés).

En parallèle, la proportion de ceux qui déclarent ne pas lire de livres a augmenté (de 53 % à 61 %), mais la relation aux écrans ne semble en revanche pas avoir influé sur la pratique d'une activité sportive, dont le niveau se révèle stable sur la période. Enfin, apparaît une population de jeunes présentant une pratique problématique de jeux vidéo, qui reste minoritaire mais qui peut être amenée à demander de l'aide pour mieux gérer le temps passé devant les écrans. Le recours aux consultations jeunes consommateurs (CJC) pour des problèmes d'addiction aux jeux vidéo, s'il reste minoritaire par rapport aux

substances, concerne néanmoins 7 % des consultants en 2015, alors que le phénomène était quasi inexistant en 2007.

Face à ces tendances, l'hypothèse d'une éventuelle influence de leur utilisation sur le recul des entrées dans les usages réguliers de tabac ou d'alcool, observé chez les collégiens et les lycéens au cours de ces dernières années (figures 1a et b), ne peut être exclue. Même si on sait que les liens entre usages de substances et addictions sans produit sont complexes, les deux phénomènes pouvant être co-occurents, ce recul pourrait s'expliquer en partie par une évolution de la sociabilité des jeunes (moins d'opportunités de consommations hors du regard des adultes référents). Malgré les difficultés suscitées par une fréquentation parfois envahissante des écrans, une telle tendance est encourageante car la précocité de l'entrée dans les usages apparaît fortement liée à la survenue ultérieure de problèmes sanitaires, scolaires ou autres.

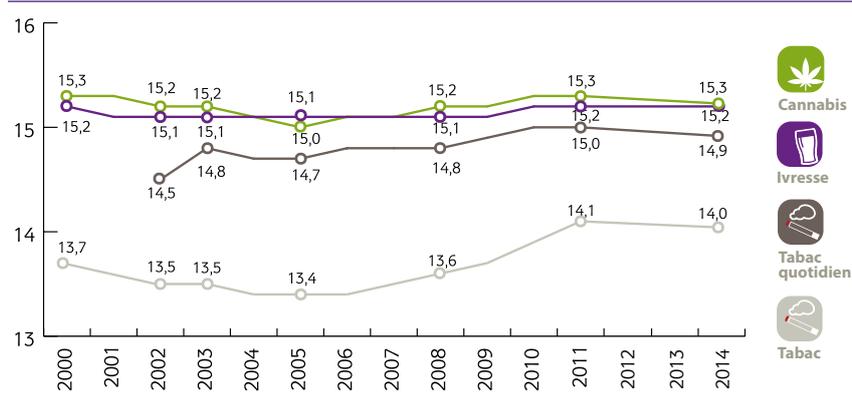
■ Motivations, incitations, réponses publiques

Les motifs de consommations apparaissent très variés. Selon les contextes et les indivi-

us, l'âge, le genre, le milieu social, les produits ne vont pas avoir les mêmes fonctions et finalités. Pour le cannabis par exemple, on voit à quel point le produit peut répondre à des attentes parfois très différentes (utilisé tour à tour pour faire la fête, en lien avec la sociabilité quotidienne, pour gérer le stress, en automédication, pour faciliter l'endormissement...). Ce constat ne se limite pas aux substances illicites et vaut aussi pour des produits comme les médicaments psychotropes détournés.

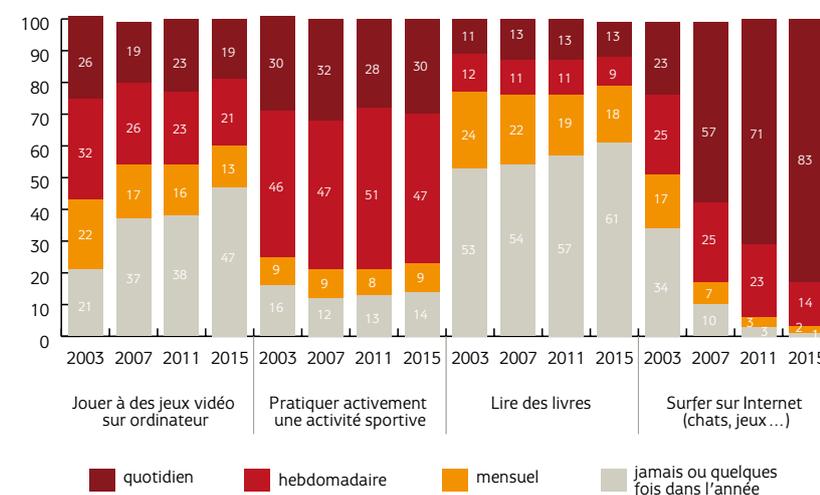
D'autre part, on constate combien le rôle de l'entourage est important. C'est ainsi qu'on peut mettre en regard la diminution récente des usages d'alcool et de tabac des moins de 16 ans (figures 1a et b) avec les baisses des niveaux d'usages réguliers de ces produits observées en population adulte depuis plusieurs décennies. Le modèle parental de consommation a évolué, ce qui n'est pas sans incidence sur les représentations des plus jeunes ainsi que, de fait, sur leurs comportements. Schématiquement, l'influence parentale domine dans l'enfance avant de s'estomper au profit notamment des modèles promus par les amis ou les camarades de classe : les pairs. Les usages s'inscrivant dans des pratiques relationnelles et de sociabilité, le rôle des

Figure 2 - Évolution des âges moyens d'entrée dans les usages des principaux produits à 17 ans



Source : ESCAPAD 2000-2014 (OFDT)

Figure 3 - Évolution de la pratique des loisirs chez les jeunes de 16 ans entre 2003 et 2015 (%)



Sources : ESPAD 2003, 2007, 2011, 2015 (OFDT)

amis est capital. C'est d'ailleurs sur cette capacité à contrer l'éventuelle pression du groupe que se joue une partie des actions de prévention aujourd'hui mises en place pour aider les jeunes, via les approches psychosociales et les interventions brèves. C'est aussi par des échanges d'information et en formant une communauté au moins virtuelle que fonctionnent certains jeunes usagers de NPS, les e-psychonautes. Internet émerge ainsi à la fois comme lieu d'offre et de trafic de produits, mais aussi d'échange d'informations et même comme support d'actions de prévention.

En matière d'incitation, les nouvelles générations constituent une cible privilégiée pour tous les acteurs de l'offre, aussi divers soient-ils. Les industries de l'alcool et du tabac mais aussi, dans un autre registre, les sites commerciaux du web proposant des NPS ou les revendeurs de certaines drogues illicites, comme les comprimés d'ecstasy désormais plus gros et en 3D, développent tous des stratégies similaires pour rendre leur marchandise la plus visible et attrayante pour les jeunes. L'accessibilité des produits constitue un enjeu majeur. Les drogues licites, alcool et tabac, sont interdites à la vente aux mineurs depuis 2009. Toutefois plus de la moitié des jeunes de 16 ans qui ont consommé de l'alcool au cours du dernier mois estiment en 2015 qu'ils n'ont

pas de difficulté à se procurer du vin ou des alcools forts. Et ce niveau atteint 80 % quand il s'agit de bière. Pour le tabac, les jeunes qui fument sont presque 9 sur 10 à estimer qu'il leur est facile de s'approvisionner auprès d'un buraliste. Ces chiffres élevés sont toutefois en recul, et les adolescents qui consomment peu ou pas jugent les produits moins accessibles.

Les drogues illicites telles que le cannabis sont parfois offertes par les pairs ou même parfois par les revendeurs afin d'attirer les consommateurs novices. À 17 ans, 6 jeunes sur 10 qui ont consommé du cannabis dans le mois disent l'avoir obtenu gratuitement.

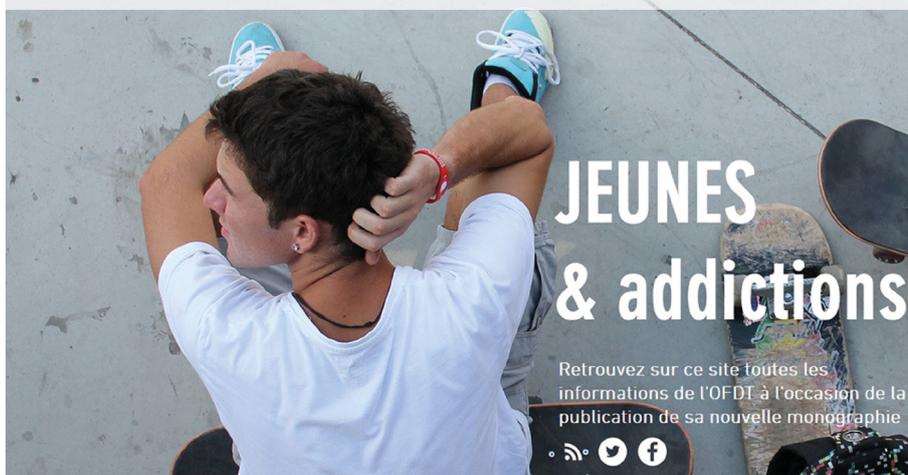
Si la part des jeunes engagés dans les trafics est marginale à l'échelle de l'ensemble de la population, il s'agit surtout d'hommes parfois mineurs plutôt issus de groupes sociaux défavorisés. La proportion de moins de 25 ans (mineurs y compris) dans les contentieux liés à l'usage de drogues illicites apparaît très importante. Les chiffres témoignent de leur poids croissant au cours des dernières décennies alors que les réponses pénales apportées ont eu tendance à se diversifier en s'ouvrant sur de nouveaux dispositifs, comme les CJC qui chaque année accueillent quelque 35 000 jeunes. Ceux-ci peuvent aussi s'y rendre de leur propre initiative ou via un proche.

Le principal produit à l'origine de ces consultations reste le cannabis, même si sa part a baissé en dix ans.

■ Conclusion

Depuis la mise en place de l'OFDT en 1993 la connaissance sur les drogues et les addictions a indéniablement progressé en France mais surtout elle est aujourd'hui partagée par tous les acteurs, qu'il s'agisse des institutionnels, des professionnels des champs sanitaire ou de l'application de la loi, ou encore du grand public. C'est cette culture commune, appuyée sur des faits objectifs par des méthodes éprouvées, qui permet au débat de s'installer sur des bases solides et donc à des politiques et des actions nouvelles de se développer. Les jeunes générations sont les premières concernées. Elles sont donc prioritairement ciblées dans les différents plans d'action de politique publique, au premier rang desquels le plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les conduites addictives 2013-2017 de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (MILDECA). Alors qu'elles cristallisent espoir, inquiétudes et émotion, ces nouvelles générations sont aussi celles qui sont susceptibles de porter les évolutions les plus durables et elles méritent à ce titre toute notre attention.

Jeunes et addictions, c'est aussi un nouveau site.



Celui-ci présente des **infographies** alors qu'un éventail de **questions/réponses** revient de façon ludique sur des sujets clés et invite à la lecture de l'ouvrage pour approfondir le sujet.

En parallèle, cinq spécialistes issus de l'équipe de l'OFDT évoquent dans des **vidéos** les usages des jeunes, leurs motivations, les risques rencontrés, les espaces festifs, les aides et la prévention et l'enjeu que constitue Internet.

Le site permet également le téléchargement de l'ouvrage et de ses annexes (**repères bibliographiques et législatifs, repères méthodologiques** ainsi que des cartographies).

www.jeunes-addictions-ofdt.com

Contributions

Jeunes et addictions est un ouvrage collectif de l'OFDT produit sous la direction de François Beck.

Coordination éditoriale et rédactionnelle : Julie-Émilie Adès et Aurélie Lermenier-Jeannet.

Comité éditorial : Julie-Émilie Adès, François Beck, Agnès Cadet-Tairou, Aurélie Lermenier-Jeannet, Olivier Le Nézet, Carine Mutatayi, Marcus Ngantcha, Ivana Obradovic.

Les autres auteurs sont : Anne-Claire Brisacier, Cristina Díaz Gómez, Michel Gandilhon, Thibault Gauduchon, Éric Janssen, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau, Christophe Palle, Caroline Protais, Stanislas Spilka ainsi que João Matias, André Noor, Julian Vicente de l'EMCDDA.

Bibliographie : Isabelle Michot

Références législatives : Anne de l'Eprevier

Repères méthodologiques : Aurélie Lermenier-Jeannet

Conception graphique : Frédérique Million

Site Jeunes et addictions : Thierry Delprat, Frédérique Million

Jeunes et addictions a bénéficié des conseils et de la relecture de Bruno Falissard, Karine Gallopel-Morvan, Isabelle Giraudon, Emmanuelle Godeau, Nacer Lalam, Gwenola Le Naour, Michel Mallaret, Aurélie Mayet, Viêt Nguyen-Thanh, Marie-José Parent et Olivier Phan, membres du collège scientifique de l'OFDT.

Les coordinateurs du réseau TREND, Aurélie Lazès-Charmetant (Bordeaux), Nathalie Lancial, Sébastien Lose (Lille), Etienne Zurbach, Emmanuelle Hoareau (Marseille), Fabienne Bailly, Aurélien De Marne, Yvon Schléret (Metz), Grégory Pfau (Paris), Guillaume Pavic (Rennes), Guillaume Sudérie (Toulouse) ont apporté leur concours au projet.

De même que Patricia Coursault, Laura d'Arrigo, Cédric Gervais, Ruth Gozlan, Florence Lafay-Dufour, Denis Lejay (MILDECA) ; Jean-Baptiste Richard, Raphaël Andler, Chloé Cogordan, Romain Guignard (Santé publique France) ; Laurence Lavy et Pierre-Yves Bello (Direction générale de la santé) et Marie-Line Tovar.



www.ofdt.fr

Observatoire français des drogues et des toxicomanies

3, avenue du Stade-de-France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex

Tél. : 01 41 62 77 16

Fax : 01 41 62 77 00

e-mail : ofdt@ofdt.fr

Citation recommandée :

Beck F. (Dir.), *Jeunes et addictions*, Saint-Denis, OFDT, 2016, 208 p.